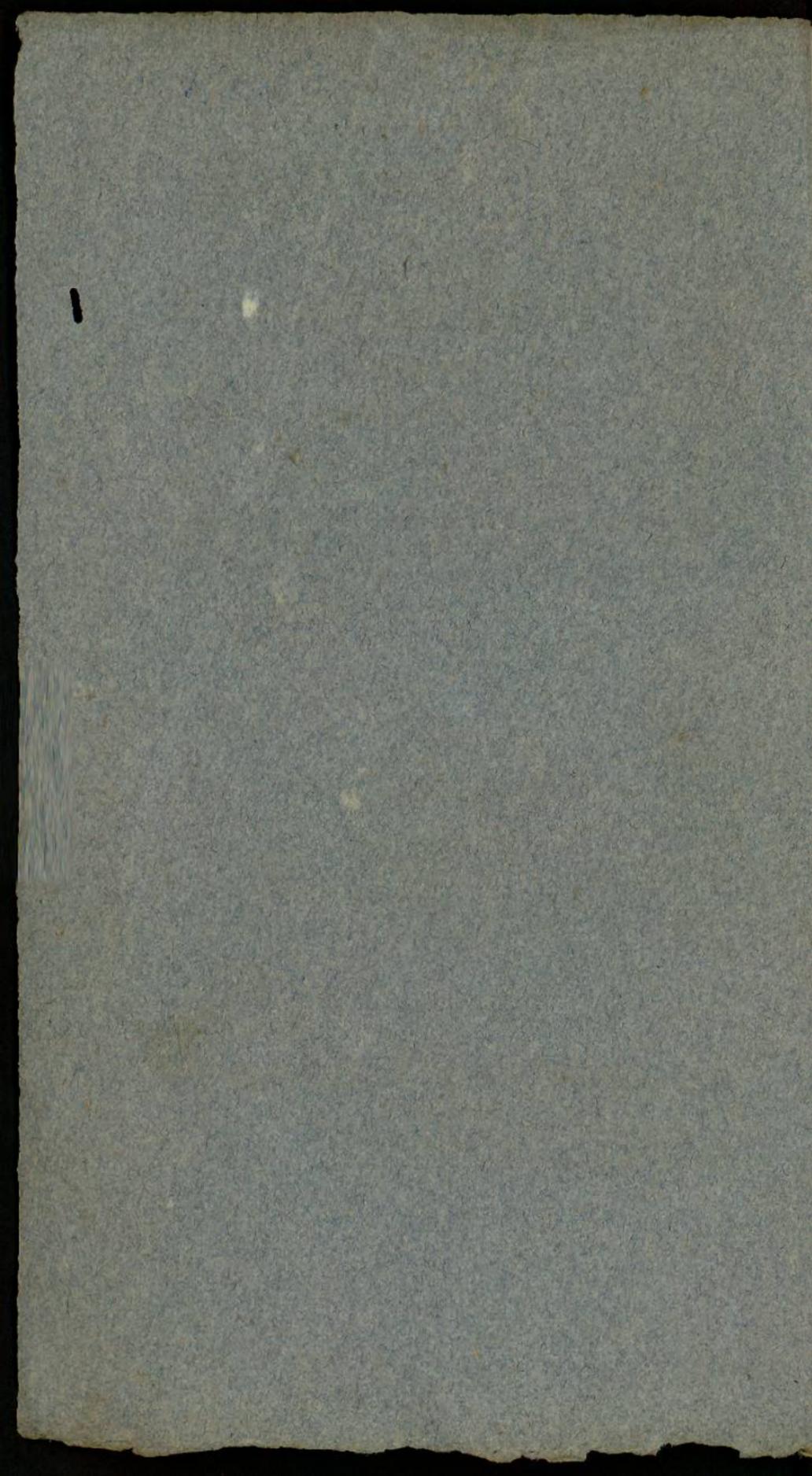


PLATE 18 (23-0402/9)

9



TRIOMPHE
DE LA CROIX.

DISCOURS

DÉDIÉ

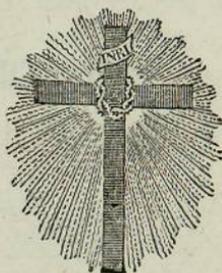
A SON ÉMINENCE MONSIEUR LE CARDINAL

ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE,

Prononcé dans l'église métropolitaine de Saint-Étienne,
le 23 mars 1828 ;

PAR M. L'ABBÉ LAMBERT,

PRÉDICATEUR ORDINAIRE DU ROI, VICAIRES-GÉNÉRAL DE POITIERS.



TOULOUSE,

AUGUSTIN MANAVIT, imprimeur du Roi et de Son Éminence.

1828.



Rec. N. 71 643-

TRIONPHE
DE LA CROIX
DISCOURS

Ce Discours se vend 50 cent. , à la porte de l'église Saint-
Etienne, au profit des pauvres de cette paroisse.

PAR M. L'ABBÉ LAMBERT
CHANOINE DE LA CATHÉDRALE DE TOULOUSE.

À TOULOUSE, Chez M. L'ABBÉ LAMBERT, Curé de Saint-Étienne, et chez M. L'ABBÉ LAMBERT, Curé de Saint-Jacques, au Palais National, au Salon de la Religion, le 1788.

1788

Toulouse, 15 mars 1828,

MONSEIGNEUR,

*L'éloge de la Croix devait paraître sous les
auspices d'un Pontife , qui a partagé la gloire
de l'épiscopat français par les souffrances de
l'exil; qui ne voit dans la pourpre romaine que*

*le devoir de mourir pour la défense de la foi ;
qui , au milieu de tant de tempêtes qui ont
rempli sa longue carrière , honora toujours la
Religion par l'éclat de ses vertus. Je suis avec
le respect le plus profond ,*

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE ÉMINENCE ,

Le très-humble et très-obéissant
serviteur ,

LAMBERT , *prédicateur ordinaire
du Roi , vic.-gén. de Poitiers.*

TRIOMPHE DE LA CROIX.

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE TOULOUSE

le 23 mars 1828.

Mihi autem absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Gal., ch. 6.*

MONSEIGNEUR,

SAINTE PAUL est ravi jusqu'au troisième ciel, et voit des merveilles que le langage des hommes ne peut exprimer; il opère d'éclatans prodiges, et semble dicter des lois à la nature; il prêche l'Évangile à tous les peuples, et soumet plus de royaumes à son Dieu que les héros les plus célèbres n'en ont conquis dans les combats. Le grand Apôtre ne met point sa gloire dans ces œuvres étonnantes, mais dans la Croix du Sauveur: *Mihi autem absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi.*

Que peut donc avoir d'honorable le vil instru-

ment du supplice des esclaves ? Que peut avoir de glorieux cet arbre de mort, où le Fils de l'homme succombe en présence de ses ennemis ? Interrogeons la sagesse éternelle ; puisons la lumière dans la lumière même de Dieu, et nous verrons que la Croix, symbole de faiblesse, est la vertu du Tout-Puissant : *Dei virtutem*. C'est la Croix qui a vaincu l'enfer, racheté le monde, et réconcilié la paix avec la justice ; c'est la Croix qui a dompté les peuples barbares, civilisé nos pères, et rendu Rome le siège d'un nouvel empire plus étendu que l'empire romain. Les Martyrs, qui ont chanté des cantiques sur les échafauds sanglans ; les Solitaires, qui ont préféré l'ombre des cabanes au marbre des palais, tous les héros du Christianisme doivent à la Croix leurs vertus et leurs triomphes. Passons sous silence ces grands objets ; nous trouverons assez de gloire dans les miracles qui ont environné la Croix. Son histoire, depuis le Calvaire où elle reçut les derniers soupirs du Fils de Dieu, jusqu'au jour mémorable où elle s'élévera sur les ruines du monde, suffit pour nous montrer sa puissance : *Dei virtutem*.

La Croix a reçu les plus sanglans outrages dans les jours de nos discordes civiles. Aujourd'hui même elle est encore un sujet de scandale pour un grand nombre de Chrétiens ; il convient de rétablir son culte parmi nous en publiant ses grandeurs. Il serait plus consolant de célébrer les immenses bienfaits de la Croix, de faire entendre ses touchantes leçons ;

mais les tempêtes que nous avons essuyées, les nuages qui se rassemblent sur nos têtes, demandent que nous parlions de sa force, de son pouvoir : *Dei virtutem.*

Je vous salue, o Croix, vous qui êtes notre unique espérance, ranimez à ce foyer d'amour la ferveur des âmes fidèles ; soyez pour les pécheurs le gage de la divine clémence ! *O Cruce ! ave.*

Le Calvaire est le premier théâtre de la puissance de la Croix. Jésus est attaché à l'instrument de son supplice. Un peuple, comblé de ses bienfaits, voit couler son sang avec une joie barbare, et les prêtres même insultent à ses douleurs. La montagne sainte retentit de ces blasphèmes : *Qu'il descende de la Croix, et nous croirons en lui ; il a sauvé les autres et il ne peut pas se sauver lui-même.* C'est au milieu de tant de tourmens et d'outrages que le Sauveur du monde expire : *Inclinato capite, tradidit spiritum.*

Vous êtes étonnés de la faiblesse apparente de la Croix ; admirez plutôt sa force et son empire. Jésus meur : aussitôt l'univers, qui avait paru insensible à ses souffrances, se trouble et s'ébranle ; le voile du temple se déchire, pour apprendre à la synagogue que la loi ancienne est abrogée ; les rochers se brisent de douleur pour attendrir un peuple rebelle ; les morts s'élancent de leurs tombeaux, et attestent par leur présence que la victime de la Croix est la résurrection et la vie ; le soleil, selon la pré-

diction des Prophètes et contre l'ordre de la nature, cesse de luire au moment le plus éclatant de sa course, et refuse sa lumière à cet affreux déicide. Au milieu de cette agitation des élémens, quels chants de victoire se font entendre ! A Jérusalem, le centenier et les soldats s'écrient : *Il était vraiment le Fils de Dieu : Verè Filius Dei erat iste.* Dans la Grèce, un sage de l'Aréopage prononce ces paroles étonnantes : « Ou l'auteur de la nature » souffre, ou le monde va s'écrouler ; *Vel auctor nature patitur, vel mundi machina dissolvitur.* » Rome idolâtre, qui ignore la cause de ces prodiges, les consigne dans les fastes de son Capitole, pour servir de monument aux siècles futurs. Jamais la Croix ne fut environnée de plus d'ignominie que sur le Calvaire ; jamais la Croix ne parut avec plus de gloire. A la mort, la puissance des hommes s'évanouit ; à la mort, la puissance de Jésus commence : les princes meurent comme sujets de la mort ; « Jésus meurt, dit S. Augustin, comme roi de la mort : *Potestate mortuus est.* »

La Croix brille encore d'un vif éclat dans la conversion des Césars. Un spectacle ravissant, c'est le triomphe de la Religion et la chute du paganisme, après un combat qui tint le monde attentif pendant trois cents ans. Douze hommes entreprennent de réformer les croyances et les mœurs, d'abolir les cultes superstitieux, de soumettre tous les hommes à une même loi ennemie de toutes les passions. Ils
forment

forment ce projet sans aucun appui, ni de la force, ni de l'éloquence, ni du raisonnement, malgré les persécutions des princes, la résistance des prêtres des idoles, le mépris des philosophes, les fureurs du fanatisme. Ils montrent aux nations l'instrument d'un supplice infâme, et leur disent : Croyez, obéissez, mourez. A la vue de la Croix, tous les peuples courent au baptême, tous les chrétiens courent au martyre. « O mon Dieu ! s'écrie Bossuet, de quelles » armes vous servez-vous pour triompher du monde ! » Je ne vois ni vos foudres, ni vos éclairs, ni cette » majesté redoutable devant laquelle les montagnes » fondent comme de la cire. Je vois seulement une » Croix et une couronne d'épines; c'est tout ce que » vous opposez à vos ennemis. Cette Croix et cette » couronne d'épines suffisent, et nous pouvons dire » avec S. Augustin que vous avez vaincu le monde, » non par le fer, mais par le bois : *Domuit orbem,* » *non ferro sed ligno.* »

La Croix avait dompté les peuples les plus barbares; mais elle n'avait pas soumis les grands de la terre : le moment de cette glorieuse conquête est arrivé. Constantin marche contre Maxence, qui, après avoir ruiné l'Afrique et l'Italie, veut le dépouiller de ses états. Lorsque le soleil est dans tout son éclat, il aperçoit dans les airs une croix lumineuse sur laquelle sont gravées ces paroles : *In hoc signo vinces* : Vous vaincrez par ce signe. Frappé d'un spectacle si extraordinaire, il cherche inutilement le précieux

secret qu'il renferme. Son armée, témoin du prodige, partage son étonnement. Jésus-Christ apparaît à Constantin, lui ordonne de placer son nom sur les boucliers de ses soldats, de prendre la Croix pour étendard, et lui promet la victoire. Le prince obéit, combat, triomphe, entre dans Rome en vainqueur. La capitale du monde élève une statue au libérateur de l'empire. Il rend un solennel hommage à la puissance divine, et veut qu'on le représente tenant dans ses mains la Croix avec cette inscription : « Par ce » signe salutaire, j'ai délivré votre ville du joug du » tyran, et j'ai rétabli le sénat et le peuple dans leur » ancienne splendeur. »

Quelle gloire pour la Croix ! Elle sera désormais le plus bel ornement de la couronne de rois ; elle décorera le front des pontifes ; elle sera la plus noble récompense des guerriers qui auront défendu la patrie. Quelle paix pour l'Eglise après trois siècles de combats ! Les édits sanglans sont révoqués ; les généreux Confesseurs de la foi sortent de leurs cachots ; les vénérables Pasteurs sont rendus à leurs troupeaux étonnés. Partout on bâtit des temples au vrai Dieu, et partout auprès des temples on élève des asiles à l'humanité souffrante. (1)

La pieuse mère de Constantin désire arroser de ses larmes le bois sacré que Jésus-Christ a inondé de son Sang. Elle forme le projet de découvrir ce touchant monument de l'amour immense de Dieu pour les

(1) Les notes sont à la fin du discours.

hommes : elle prépare un nouveau triomphe à la Croix. Un âge avancé, les fatigues d'un long voyage, les difficultés de l'entreprise, rien n'est capable de ralentir l'ardeur de la courageuse Hélène. Par ses ordres des ouvriers innombrables parcourent la montagne sainte, et cherchent partout dans les entrailles de la terre un trésor plus précieux que toutes les richesses du monde : enfin, après les plus pénibles travaux, trois croix s'offrent aux regards d'un peuple étonné. (2)

La crainte de rendre des honneurs publics à l'instrument du supplice d'un criminel, remplace bientôt la joie que cette heureuse découverte avait d'abord inspirée. Macaire, évêque de Jérusalem, adresse au ciel les vœux les plus ardents, et conjure le Seigneur de faire éclater sa puissance. Précédé des trois croix et suivi d'un peuple nombreux, il entre avec confiance dans l'asile de la mort. Là, une femme illustre par sa naissance et sa piété, éprouvait les douleurs d'une longue agonie, et déjà le frisson mortel avait glacé ses sens. Le Pontife étend inutilement deux croix sur ce corps expirant ; la mort méprise le bois infâme où deux coupables ont expié leurs crimes : mais à peine a-t-il approché du lit funèbre la Croix du Sauveur, que la mort, prête à frapper sa victime, fuit épouvantée. Cette femme se lève à l'instant, tombe aux pieds de la Croix, et témoigne à son Dieu sa reconnaissance et son amour : tel on vit autrefois Lazare sortir de son tombeau à la voix de celui qui

commande au trépas comme au néant. A la vue de ce prodige, des cris de joie, des chants de victoire se font entendre; tous célèbrent la puissance de Jésus crucifié. Qui pourrait peindre les sentimens d'Hélène, qui admire les merveilles du Dieu qu'elle aime, et qui recueille les bénédictions d'un peuple entier? (3)

Nos pères avaient envié long-temps à l'Orient le bonheur de posséder cette relique divine et les autres instrumens de la Passion qui furent trouvés auprès de la Croix. La Providence avait réservé à S. Louis la gloire d'en enrichir son royaume, et de leur élever un temple au milieu de son palais. (4)

Quelques années après la mort de Constantin, Dieu fit encore éclater le pouvoir du signe auguste du salut du monde. Lorsque l'Eglise célébrait la solennité de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, les habitans de Jérusalem aperçurent tout à coup dans les airs une Croix lumineuse qui éclipsait le soleil par sa clarté: elle s'étendait depuis le Calvaire jusqu'au mont des Olives. Ce ne fut point un éclat passager; il dura sans altération pendant plusieurs heures. A la vue de cette Croix, des sentimens différens agitèrent tous les esprits: les uns pensaient qu'elle était le présage de nouvelles calamités qui allaient déchirer l'empire; les autres admiraient la puissance de Jésus-Christ qui donne des lois aux astres, à toute la nature. Les juifs reconnaissaient la vérité des prophéties et demandaient le baptême. Les païens avouaient la vanité des idoles et la gauderie du Dieu des Chrétiens.

Sur les places publiques, dans les temples, tous chantaient les louanges de l'Eternel. Vous admirez la force de la Croix lorsque l'apôtre S. Pierre dit à un boiteux, à la porte du temple de Jérusalem : *Au nom de Jésus de Nazareth, levez-vous et marchez.* Les nombreuses victoires qu'elle remporte dans la même cité, lorsqu'elle paraît dans les airs, doivent vous donner une plus haute idée de son pouvoir. Pourquoi? Elevons-nous au-dessus des sens, et nous comprendrons cette importante vérité. Il faut plus de puissance pour éclairer les esprits que pour dissiper les ténèbres de la nature; pour rappeler les cœurs à la vertu, que pour rendre les morts à la vie; pour réformer le genre humain, que pour faire jaillir le monde du néant. (5)

La destinée de l'Eglise est d'essuyer des tempêtes. Après de longs combats, un empereur devenu chrétien lui avait rendu la paix; un empereur qui abandonne la foi, lui déclare la guerre la plus cruelle. La ruse, l'artifice, la cruauté, telles sont les armes qu'il emploie pour la renverser. Dieu qui dissipe les complots des rois, comme le vent disperse la poussière, se moque des efforts de Julien, en attendant qu'il lui parle dans sa colère, et c'est à la Croix qu'il réserve l'honneur de la victoire. Jésus-Christ a prédit qu'il ne resterait pas pierre sur pierre du temple de Jérusalem. Pour montrer la fausseté de cet oracle, Julien forme le projet de rebâtir ce temple si célèbre, et destine des sommes immenses à cet emploi sacri-

Iége. Les juifs accourent de toutes parts, couvrent d'outrages les paisibles chrétiens de la cité sainte, et se persuadent que le temps du rétablissement de leur royaume est arrivé. Tous les sexes, toutes les conditions rivalisent de zèle pour le succès de l'entreprise. On voyait des femmes distinguées par leur naissance, porter, dans des vêtemens précieux, les matériaux du nouveau temple. La puissance de Julien, les efforts de l'intendant Alipius, la fureur des juifs et des païens, plongent les disciples du Sauveur dans la douleur la plus profonde. S. Cyrille, évêque de Jérusalem, les console et leur annonce que Dieu va déployer la force de son bras.

On arrache les fondemens de l'ancien temple, et on accomplit la prophétie. On aperçoit un livre couvert d'une étoffe d'or, on l'ouvre, et on lit ces paroles : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu.* On veut élever le nouveau temple, et aussitôt des globes de feu dispersent les matériaux et les ouvriers. Une Croix éclatante brille dans les Cieux, et des Croix ineffaçables s'attachent aux vêtemens des juifs et des païens. On fait plusieurs fois de nouveaux efforts, et toujours les mêmes prodiges se renouvellent. Enfin la Croix triomphe, et l'impiété frémissante abandonne ses projets criminels. La Croix remporte une plus touchante victoire; elle voit tomber à ses pieds un grand nombre de juifs et de païens, qui furent régénérés dans les eaux salutaires du baptême. Ce ne sont pas seulement les Chrétiens qui rap-

portent ces événemens mémorables : Ammien-Marcellin , auteur contemporain , et Julien lui-même ont été forcés de rendre hommage à la vérité. Oui, le ciel et la terre passeront; mais les paroles de Dieu ne passeront point. (6)

C'est dans la France que la Religion chrétienne reçoit les plus sanglans outrages : on l'insulte dans les cérémonies de son culte, devenues l'objet des railleries les plus indécentes; on l'insulte dans ses Pontifes et dans ses Prêtres, qu'on présente sans cesse aux peuples comme ennemis de leur repos et de leur bonheur; on l'insulte dans les prédicateurs de sa loi sainte, dont on empoisonne les intentions les plus généreuses. C'est dans la France que Dieu vient de faire éclater la puissance de sa Croix. (7) Dans le moment même où on élevait la Croix, en présence d'une immense assemblée, ce signe de salut a paru dans les airs. La Croix de Migné était d'une grande étendue, et toutes ses parties étaient entre elles dans l'harmonie la plus parfaite : cette Croix n'a pas été formée par degrés successifs; elle s'est montrée tout à coup dans tout son éclat : cette Croix n'a pas frappé les regards pendant quelques instans rapides, elle a conservé sa position, ses formes, sa couleur pendant toute la durée de la cérémonie sainte : cette Croix n'a pas été un spectacle stérile; elle a opéré les plus heureux changemens dans les cœurs. Les savans chrétiens qui ont étudié l'ordre du monde, avouent qu'ils ne trouvent rien dans l'histoire des météores

lumineux qui puisse expliquer cet étonnant phénomène. Les savans incrédules ont fait entendre des blasphèmes ; mais , au milieu de leurs satires impies , on ne voit pas une objection sérieuse. Dire que dans un jour calme et serein , sous les yeux d'innombrables témoins , on a élevé dans les airs un grand corps de lumière , sans qu'on ait remarqué aucune trace d'imposture , c'est une supposition insensée 8 . Oui , tout annonce l'action divine de celui qui a fixé les lois de la nature et qui les suspend à son gré.

Le doigt de Dieu est ici : c'est le sentiment du Chef suprême de l'Eglise. Il déclare que , d'après son jugement particulier , il est convaincu de la vérité du miracle. Il a enrichi l'humble temple de Migné d'une Croix d'or , qui renferme une portion du bois de la Croix sur laquelle Jésus-Christ est mort pour le salut de tous les hommes. Il accorde les grâces les plus étendues à ceux qui visiteront ces lieux , qui sont devenus si chers à notre foi. (9)

Le doigt de Dieu est ici : C'est le sentiment du vénérable Pontife qui gouverne le diocèse de Poitiers avec tant de sagesse. Il n'a pas craint d'annoncer à son peuple que cet événement était l'œuvre du Tout-Puissant. (10)

Nous avons célébré le pouvoir de la Croix dans le lieu même où elle avait apparu , en présence des témoins du miracle. Nous n'oublierons jamais les douces émotions dont tous les cœurs étaient pénétrés , les larmes de joie qui coulaient avec tant d'abondance

Parler

Parler de la Croix, sur le théâtre même de sa puissance, est un plus glorieux ministère que celui d'annoncer l'Évangile dans les palais des rois.

Ne me demandez pas pourquoi Dieu n'a pas opéré ce prodige dans la capitale de la France. Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, et ses voies ne sont pas nos voies. Ce n'est pas à Jérusalem, mais à Bethléem que le Sauveur a voulu naître. Respectons les secrets de son impénétrable Providence. On ne lisait point sur la Croix de Migné ces paroles : Vous vaincrez par ce signe. Mais la Croix seule est un gage du salut. Espérons que, malgré tous les efforts de l'impunité, pour nous enlever la Religion de nos pères et renverser le royaume de saint Louis, nous conserverons toujours en France et les Bourbons et la Foi. Les prières du Roi-Martyr qui, en marchant à la mort, formait des vœux pour le bonheur de ses sujets; de l'auguste fille des Césars, qui montra tant de grandeur d'âme au sein des plus éclatantes disgrâces; de cette vierge Royale, qui éprouva tous les malheurs du trône sans en partager les fêtes et les plaisirs, obtiendront du ciel de nouveaux prodiges. Le sang de nos Prêtres et de nos Pontifes, qui ne cessèrent de prier pour leurs ennemis que lorsque leurs lèvres furent glacées par la mort, éteindra la foudre qui gronde sur nos têtes. La Croix a vaincu l'idolâtrie; la Croix vaincra l'incrédulité. Dieu nous l'a montrée dans sa clémence, comme cet arc qui, en paraissant au milieu de sombres nuages, promet le retour de la sérénité.

Oublions ce que nous avons dit de la puissance de la Croix : c'est à la consommation des siècles qu'elle paraîtra dans toute sa gloire. Dans ce grand jour, la Croix ne se montrera pas à un seul peuple, mais à toutes les générations réunies ; elle ne sera pas un gage de clémence, elle viendra juger tous les humains ; elle ne laissera pas à l'impie ses doutes et ses blasphèmes, elle lui arrachera l'aveu public de ses erreurs. O mon Dieu, qui pourrait penser sans frémir à ce triomphe terrible de votre Croix ?

Le temps a terminé son cours ; la parole qui fit sortir l'univers du néant va l'y replonger ; l'heure du jugement est arrivée. Aussitôt le firmament s'enfuit et disparaît avec tous les flambeaux dont il brillait ; la terre s'écroule sous ses habitans consternés ; les tombeaux s'ouvrent et vomissent les morts. Alors Jésus Christ descend des Cieux avec une grande majesté, et sa Croix, éblouissante de lumière, s'élève au-dessus des ruines de tous les mondes : *Tunc parebit signum Filii hominis.*

A la vue de la Croix, quel profond silence règne dans cette immense assemblée ! quelle terreur s'empare de tous les esprits ! Ici les Anges accoutumés aux merveilles de la sainte Sion, se couvrent de leurs ailes ; là les élus effrayés n'osent arrêter leurs regards sur cet objet de leur amour ; les pécheurs, qui ont foulé aux pieds le sang de la nouvelle alliance, cachent leurs fronts humiliés dans la poussière ; les impies, qui ont rougi de nos mystères,

conjurent les montagnes de les ensevelir sous leurs débris : les juifs qui voient la vérité des prophéties , les païens qui découvrent la vanité de leurs idoles , se livrent à toutes les fureurs du désespoir.

Consolez-vous , Chrétiens , consolez-vous : ce jour mémorable , qui sera le dernier de tous les jours , ne luit pas encore pour nous ; la trompette fatale qui doit réveiller les morts , ne fait pas entendre ses lugubres sons ; la Croix n'est pas placée sur ce trône formidable d'où ne sortiront que des foudres et des anathèmes. Aujourd'hui la Croix est le signe touchant de la miséricorde divine ; elle nous offre dans ses bras un Dieu qui est mort pour nous une fois sur le Calvaire , et qui meurt pour nous tous les jours sur nos autels. Elle ne demande au plus grand pécheur que quelques soupirs , quelques larmes , pour expier ses crimes. Tombons aux pieds de cette Croix salutaire , et promettons-lui de l'étudier , de l'aimer , de la porter tous les jours de notre vie : alors elle sera notre espérance sur notre lit funèbre et protégera nos tombeaux ; alors nous la saluerons avec joie dans la dernière scène du monde.

Seigneur , bénissez LÉON XII , que vous avez tiré des trésors de votre miséricorde , pour gouverner l'Eglise que vous avez enfantée dans les immenses douleurs du Calvaire. Resserrerz les liens antiques et sacrés qui unissent la France à cette Eglise romaine qui est toujours *une* , au milieu de tant de fausses

doctrines ; toujours *Sainte*, malgré la dépravation des mœurs ; toujours *Catholique*, au milieu des ravages des schismes et des hérésies ; toujours *Apostolique*, malgré le cours précipité des siècles. Seigneur, bénissez le Pontife que vous avez chargé de conduire ce vaste diocèse dans les voies du salut. Qu'il vive pour édifier son peuple par l'éclat de ses vertus, l'instruire par la pureté de sa doctrine, l'animer par la vivacité de sa foi, le consoler par son affabilité, sa douceur et son amour. Seigneur, bénissez CHARLES X, qui ne voit dans la royauté que le devoir de rendre les peuples heureux ; que nous avons vu descendre du trône pour visiter les asiles de la douleur ; qui vous fait hommage de sa puissance, parce qu'il sait que c'est par vous que les Rois règnent. Réveillez dans tous les cœurs ces sentimens de respect et d'amour, qui ont fait si longtemps la consolation de nos Princes et la gloire de la patrie. Seigneur, bénissez ce peuple de Toulouse qui se presse autour de cette tribune sacrée, qui écoute votre parole avec tant de joie. Donnez-lui la science et l'amour de votre Croix. C'est par elle que vous êtes entré dans votre gloire ; c'est par elle que les Saints ont cueilli les palmes de l'immortalité ; que ce soit par elle qu'il arrive, un jour, au bonheur éternel. *Amen.*

NOTES.

(1) La Croix apparut à Constantin l'an 311. On peut lire sur cet événement l'histoire ecclésiastique de Fleury. Il donne la description du *Labarum*, que l'empereur faisait porter à la tête de son armée. *Liv. 9, pag. 686 et suiv.*

On peut voir aussi l'histoire générale de dom Reni Ceillier, bénédictin. *Tom. 4, pag. 128 et suiv.*

Ce qui offre encore un plus grand intérêt, c'est la vie de Constantin par Eusèbe, évêque de Césarée. L'empereur lui avait raconté à lui-même avec serment toutes les circonstances du prodige.

Ipsè victor Augustus nobis qui hanc historiam scribimus.... id retulit; et sermonem sacramenti religione firmavit. Eus. lib. 1, de vitâ Const., cap. 29.

L'empereur avait aussi rapporté à Eusèbe que les soldats qui portaient la Croix ou le *Labarum*, n'avaient jamais été blessés dans les combats, quoiqu'ils eussent à soutenir tous les efforts de l'ennemi. *Adjecit imperator.... nullo unquam jaculo feriebantur qui hoc ministerium obibant.* Eus. lib. 7, cap. 8.

(2) Sainte Hélène passa dans la Palestine l'an 326. Elle était âgée d'environ quatre-vingts ans. Pour trouver la Croix du Sauveur il fallait découvrir la place de son sépulcre; car c'était la coutume chez les juifs de creuser une fosse auprès du lieu où le corps des personnes condamnées à mort était enterré, et d'y jeter tout ce qui avait servi à leur exécution. Les païens, en haine du Christianisme, avaient mis tout en œuvre pour dérober la connaissance du sépulcre de Jésus-Christ. Non contents de l'avoir caché sous une immense quantité de pierres et de décombres, ils avaient encore élevé au-dessus de lui un vaste temple, qui était dédié à Vénus. Après des travaux incroyables, les ouvriers trouvèrent le sépulcre, et auprès du sépulcre trois croix. La couronne d'épines, les clous et autres instrumens de la passion étaient auprès des croix.

(3) Le miracle de la guérison subite d'une femme mourante, lorsque S. Macaire lui fit toucher la Croix de Jésus-Christ, est rapporté par S. Cyrille de Jérusalem, *cat. 10*; S. Paulin, *épit. 31*; S. Ambroise, S. Jean-Chrysostôme, Ruffin, Théodoret, Socrate et Sozomène.

(4) L'an 1241, S. Louis obtint de l'empereur Beudoïn une portion considérable du bois de la vraie Croix et d'autres instrumens de la passion. Ce pieux Roi les déposa dans une magnifique chappelle qu'il avait fait bâtir dans son palais. Aujourd'hui la couronne d'épines est révérée dans l'église métropolitaine de Paris.

(5) L'apparition de la Croix de Jérusalem eut lieu le 7 mai l'an 351. On ne lira pas sans intérêt la lettre que S. Cyrille, évêque de Jérusalem et témoin oculaire, écrivit à ce sujet à l'empereur Constance.

« Du temps de Constantin, vot e père, d'heureuse mémoire, le bois salutaire de la Croix fut trouvé à Jérusalem. »
 » De votre temps, les miracles ne viennent pas de la terre, »
 » mais du Ciel. Car pendant ces saints jours de la Pentecôte, aux nones de mai, vers l'heure de tierce (neuf heures), une très-grande Croix composée de lumière a paru au-dessus du saint Golgotha, s'étendant jusques à la montagne sainte des Olivets. Elle s'est montrée très-clairement, non à une ou deux personnes, mais à tout le peuple de la ville. Ce n'a point été comme on pourrait penser, un phénomène passager ; il a subsisté sur la terre pendant plusieurs heures, visible aux yeux et plus éclatant que le soleil. Aussitôt tout le peuple est accouru dans l'église avec une crainte mêlée de joie, les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes, et jusques aux filles les plus retirées, les chrétiens du pays et les étrangers, les païens qui étaient venus de divers lieux : tous d'une voix louaient Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, qui fait des miracles. »

(6) Julien l'apostat voulut rebâtir le temple de Jérusalem l'an 363.

« Les juifs, disent Théodoret et Rufin, vinrent de toutes parts à Jérusalem. Leurs femmes se dépouillaient de leurs ornemens les plus précieux, pour contribuer aux frais de la construction du temple; elles y travaillaient de leurs mains, et portaient la terre dans les pans de leurs robes. On fit même faire pour ce travail des pelles et des corbeilles d'argent. Il n'est pas un fait historique mieux attesté..... »

On peut lire, sur les circonstances du prodige, la lettre 40^e de S. Ambroise, le second discours de S. Jean-Chrysostôme contre les juifs, le second discours de S. Grégoire de Naziance, la lettre 55^e de l'empereur Julien.

Voici les paroles d'Amien-Marcellin , *admirateur et ami* de Julien :

« Un feu divinement allumé repoussa les ouvriers. *Ignē divinitus repellente.* »

(7) Le dimanche 17 décembre 1826, jour où on plantait une Croix à Migné, à l'occasion du jubilé, dans le moment même où le prédicateur rappelait l'apparition de la Croix à Constantin, trois mille personnes environ aperçurent une Croix dans les airs. Cette Croix était d'un blanc argenté nuancé d'une légère teinte de rose; elle ne s'élevait pas à plus de 200 pieds au-dessus des spectateurs. La longueur totale de la tige pouvait être de 140 pieds. Les bras de la Croix étaient dans une parfaite proportion avec la longueur. Cette Croix a conservé sa position, ses formes, sa couleur pendant une demi-heure environ qu'a duré la cérémonie. Lorsque la Croix parut, tout le peuple fut saisi d'admiration et d'un religieux respect. On vit les uns se prosterner spontanément devant ce signe du salut; les autres avaient les yeux mouillés de larmes; ceux-ci exprimaient par de vives exclamations l'émotion de leur âme; ceux-là élevaient leurs mains vers le ciel en invoquant le nom du Seigneur. Des conversions nombreuses, des réconciliations sincères ont été les suites heureuses de cet événement. Un seul homme ne vit pas la Croix qu'apercevait un peuple entier; il fut touché de ce châtement de Dieu, et le jour même fit pénitence, en allant se jeter aux pieds de son pasteur.

(8) La supposition du cerf-volant de M. l'abbé de la Neuville n'est pas heureuse. Le jour de l'apparition de la Croix de Migné, il n'y avait pas la plus légère agitation dans l'air. Il était donc impossible d'élever un cerf-volant de 140 pieds de longueur à 200 pieds de hauteur; s'il y avait eu du vent, le cerf-volant ne serait pas resté dans la même position pendant une demi-heure: tous les témoins déclarent que la Croix est restée immobile pendant toute la cérémonie. Le pied de la Croix reposait au pignon de l'église, le plus léger déplacement aurait été remarqué par tous les spectateurs, un imposteur aurait dû faire paraître son cerf-volant sur une colline voisine. Il y avait un peu de folie à le placer pendant une demi-heure sous les yeux de trois mille personnes. Je conseille à M. l'abbé de la Neuville de composer un cerf-volant avec tous les papiers dont il parle, de l'élever dans les airs à la chute du jour, et il verra que de son expérience ne sortira point la Croix de Migné.

(9) *Istis profectò consideratis, quæ simul concurrunt, res*

est hujusmodi, ut causis naturalibus tribui non posse videatur.
Bref de Léon XII du 18 avril 1827 à M^{sr} l'évêque de Poitiers.

Nobisque ipsis, privato judicio nostro, ita sit persuasum.
Bref de Léon XII du 18 août 1827 à M^{sr} l'évêque de Poitiers.

Le Pape a envoyé à Migné une croix d'or qui renferme deux morceaux du bois de la vraie Croix. M^{sr} de Bouillé l'a faite enclasser dans une grande croix en vermeil d'un très-beau travail. Nous avons porté cette croix donnée par le successeur de Pierre, dans l'église de Migné avec la plus grande pompe, et en présence d'un peuple immense.

Le Pape accorde une indulgence plénière à tous les fidèles qui, après avoir rempli les conditions d'usage, visiteront l'église de Migné le jour anniversaire du miracle, qui est fixé au troisième dimanche de *l'Avent*.

Le jour du premier anniversaire du miracle, M^{sr} de Bouillé a posé la première pierre de la nouvelle église qui aura la forme d'une croix, et qui s'appellera l'église de Sainte-Croix. Dans ce jour solennel, nous avons prêché sur la Croix, en présence d'un peuple immense ; on comptait dans l'assemblée plus de mille témoins du miracle.

(10) M^{sr} l'évêque de Poitiers dans son mandement du 28 novembre 1827, cite les brefs qu'il a reçus de Léon XII, et continue en ces termes, page 4 : « Appuyé sur une si » grande autorité et sur de si puissans motifs, nous ne » balançons plus à déclarer comme miraculeuse l'apparition » d'une Croix, qui a eu lieu à Migné, le 17 décembre 1826. »

M^{sr} l'évêque de Poitiers ne s'est pas contenté d'adresser au Ciel des prières ferventes, de nommer des commissaires pour examiner toutes les circonstances de l'événement avec la plus scrupuleuse exactitude, de consulter des hommes pieux et éclairés, d'attendre les observations des savans ; il a interrogé lui-même plusieurs témoins oculaires sous la foi du serment. C'est après avoir pris toutes ces précautions dictées par la prudence, que ce sage Pontife vient d'ordonner qu'un *Te Deum* soit chanté dans toutes les églises de son diocèse, à l'occasion de la Croix qui a paru à Migné.



